



**« Une pensée du Courneau », quand
les tirailleurs servaient à
l'expérimentation d'un vaccin**

Nous sommes en février 1916, dans le Sud-ouest de la France, au sud de Bordeaux, près du bassin d'Arcachon, précisément au Courneau... On y construit ce qui va devenir « le camp des Nègres » ou « le camp de la misère ». Ce camp est destiné à héberger les tirailleurs sénégalais revenus du front ou ceux, arrivés directement d'Afrique, qui suivent une instruction militaire avant de partir au combat. La création de ce « camp d'hivernage » repose sur la volonté de permettre aux tirailleurs de récupérer après le froid de l'est de la France et de profiter d'un climat, dit-on, « particulièrement bénéfique ».



Rapidement, ce camp du Courneau va devenir un lieu d'enfer : le sol y est marécageux et insalubre. Une épidémie de pneumonie s'y déclenche, terrassant de 3 à 5 soldats quotidiennement, sur les 27000 qui se succèdent jusqu'en avril 1917 dans ce camp. Face à cette épidémie foudroyante, deux options s'offrent aux autorités politiques et militaires : évacuer les troupes sénégalaises vers l'Afrique du Nord ou tenter de mettre au point un vaccin contre le pneumocoque. C'est cette deuxième option, proposée par le médecin du camp, le docteur Kérandel, qui est choisie. Elle va s'avérer fatale pour plus de 1000 tirailleurs.

En quatre semaines, sans expérimentation animale préalable, le docteur Kérandel produit un vaccin qu'il inocule à plusieurs centaines de soldats. « Cette expérience sur les noirs », comme la nomme l'Institut Pasteur, à l'initiative du vaccin, ne permet pas d'enrayer la maladie. La mortalité continue à frapper ces tirailleurs, « le vaccin n'étant ni dangereux, ni efficace ». Même si le député Blaise Diagne s'insurge, à la tribune de l'Assemblée Nationale en décembre 1916, du peu de cas fait aux tirailleurs du Courneau, aucune évacuation du camp n'est prononcée. Il faut attendre avril 1917 pour que les tirailleurs survivants, soient acheminés vers... le Chemin des Dames où ils livrent une bataille héroïque très meurtrière.

C'est grâce à Serge Simon, réalisateur du film et médecin, que l'on doit ce film construit comme une enquête policière. Il nous permet de revisiter un épisode méconnu de l'histoire des tirailleurs, cobayes bien malgré eux : Victimes de l'acharnement du médecin Kérandel et de l'Institut Pasteur à vouloir mettre au point un vaccin qui finalement ne sera découvert qu'en 1977. Plus d'un millier de morts oubliés, morts pour rien... dans l'indifférence générale.

Article rédigé par :

Nora Turell, Première L

Avec l'aide de M. Andrieu, Histoire-Géo

